

taient fermés. Si quelque domestique fidelle se hasardait de venir à Pekin , il le faisait très-secrètement , et nous n'en avions nulle connaissance. Enfin vers les Fêtes de Noël , six mois après le départ de ces Princes , deux hommes inconnus , qui se disaient Chrétiens , vinrent dans notre maison , et demandèrent à me parler. Je les fis entrer dans ma chambre ; le plus ancien me fit signe de faire retirer un domestique qui était présent. Il me dit qu'il s'appelait *Marc Ki* ; qu'il était le chef de cinq ou six familles Chrétiennes établies à *Fourdane* ; que les Princes exilés n'osant envoyer ici aucun domestique , il s'était chargé de venir de leur part me saluer moi et les autres Pères , et nous assurer qu'ils jouissaient d'une parfaite santé , et qu'ils étaient contens de leur sort.

Vous jugerez aisément, mon Révérend Père, quelle fut l'impression de joie que ce discours produisit dans mon cœur. Je regardais ce zélé Chrétien comme un Ange du Ciel que Dieu avait placé là pour être la consolation de ses serviteurs ; je le priai de me faire le détail de ce qui s'était passé à *Fourdane* depuis l'arrivée des Princes jusqu'à son départ ; il acquiesça volontiers à ma prière , et je ne puis mieux faire que de vous rapporter simplement ce qu'il me raconta. Il commença d'abord par l'histoire de sa vie , afin de me donner une connaissance plus entière de ce qui le regardait , et de ce qui concernait les Princes.

» J'ai porté , dit-il , les armes toute ma